

Le taylorisme chez soi : [1ère partie]

Autor(en): **Vuilliomenet, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 212

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Taylorisme chez soi

Besogne de femme ne finit jamais, chacun le sait. Mais on sait moins que les méthodes nouvelles de rendement normal peuvent résoudre les problèmes ardu du travail domestique. La révolution que le taylorisme — du nom de l'ingénieur Taylor — a opérée dans les usines et les bureaux peut et doit, appliquée au ménage, améliorer la situation de la maîtresse de maison. C'est parfois, trop souvent, une malheureuse créature que cette maîtresse de maison, bonne à tout faire et esclave de tous. Elle s'essouffle, elle s'éténue au milieu de conditions d'existence pénibles souvent, tyranniques et déconcertantes presque toujours, pour accomplir au mieux sa besogne et s'assurer les loisirs nécessaires à sa culture et à son délasserment.

Si tout a évolué, si l'usine d'aujourd'hui ne rappelle que vaguement celle d'il y a cinquante ans, la science du ménage, elle, est restée à peu près stationnaire, malgré l'aide de l'électricité, du gaz et de beaucoup d'inventions utiles. C'est-à-dire que la jeune ménagère de 1925 envisage sa tâche domestique, à peu de chose près, comme l'envisageaient sa mère et son aïeule, alors qu'elle devrait, pour être vraiment moderne, mettre sa maison sur un pied de rendement normal, d'organisation scientifique du travail, de taylorisme en un mot.

Il a paru, traduit en français, un livre de M^{me} Christine Frederick sur la pratique de la direction de la maison : *Le Taylorisme chez soi*¹. M^{me} Frederick est une Américaine, mère de deux enfants et disposant d'un budget modeste, qui la force à faire seule toute la besogne domestique. Exténuée de fatigue, n'arrivant jamais à bout de son travail, mais nullement routinière ou moutonnière, elle eut un jour l'idée d'appliquer les principes du taylorisme à son modeste ménage. Et elle arriva si bien à mettre de l'ordre et de la méthode dans son travail, comme à se ménager les indispensables loisirs, qu'elle écrivit son livre pour l'édification des autres femmes.

Elle admit tout d'abord qu'il fallait à la maîtresse de maison des idées directrices et du bon sens, qu'elle devait rechercher l'avis de gens compétents, que les opérations du ménage, les conditions ambiantes, les procédés essentiels et l'horaire des occupations devaient être normalisés; qu'il fallait avoir des notes ou fiches bien classées, s'imposer une discipline ferme, user de loyauté dans les rapports éventuels avec ses serviteurs, femmes de ménage, etc. et leur accorder un salaire convenable.

De la théorie, M^{me} Frederick passa rapidement à la pratique: elle découvrit que la femme qui cuisine, qui lave la vaisselle, qui épluche les légumes, qui époussette une chambre, fait beaucoup de mouvements inutiles, mal coordonnés. Par exemple, elle commencera son travail sans avoir sous la main tous les outils et ustensiles nécessaires, elle s'arrêtera au milieu de sa besogne pour faire une chose bien différente et non urgente, elle perdra du temps parce que ses instruments de travail sont mal groupés dans la cuisine, ou bien parce qu'elle se sert d'un ustensile mal approprié à l'usage qu'elle en fait, elle disjointra des opérations qu'elle devrait grouper, ou elle travaillera à une table, un évier, ou une planche à repasser placés à une hauteur incommode.

Surtout, veillons à ne pas faire de pas inutiles. Il est fatigant de travailler dans une cuisine trop grande où pas un accessoire n'est placé normalement. Il faut disposer les ustensiles qui servent à préparer les repas, à éplucher les légumes, auprès de la table où l'on s'installera, ranger de même autour du fourneau

tout ce qui est nécessaire à la cuisson, et autour de l'évier tout ce qui aide à laver la vaisselle. Une cuisine où la ménagère croisé et recroisé ses pas rappelle à M^{me} Frederick le clown qu'elle entendit un jour devant un cirque : « Mesdames et Messieurs, criait-il, venez voir le grand crocodile d'Afrique. Cet animal mesure 18 pieds de long du bout du nez au bout de la queue et 18 pieds de long du bout de la queue au bout du nez, ce qui fait en tout le total considérable de 36 pieds ».

Veut-on savoir comment la ménagère américaine lave normalement la vaisselle, en allant plus vite, en se fatiguant moins, et en évitant les gestes inutiles? Voici la série des opérations: Gratter la vaisselle avec un petit outil en fer, la passer à l'eau savonneuse, la mettre sur un égouttoir en fil de fer, l'y arroser d'eau chaude, la laisser sécher ainsi, sans l'essuyer. L'argenterie et la verrerie devront être essuyées, car on ne peut aspéger les verres d'eau bouillante et les couverts ne se sèchent pas tout seuls comme le font les assiettes.

Outre l'égouttoir et le petit outil à gratter les plats, M^{me} Frederick a des ustensiles nouveaux et intéressants, de préférence en aluminium, et qu'elle entretient avec soin. Avant de les acheter, elle se demande : « Economiseront-ils mon temps? ou mon combustible? M'épargneront-ils des mouvements? M'éviteront-ils de la peine? » Le combustible est une des grosses dépenses de la cuisine; ayons donc des ustensiles qui l'économisent : auto-cuiseurs, bouteilles thermos, fours à portes vitrées, marmites rectangulaires, casseroles superposées, etc.

Qu'il s'agisse du nettoyage d'une chambre ou des achats d'épicerie, M^{me} Frederick obéit à une idée directrice. Elle achète toutes les denrées principales par grande quantité, — économie de temps et d'argent — elle établit de façon intéressante le budget familial, et admet que, pour un revenu de 5 à 10 mille francs, il faille attribuer le 20 % au loyer, le 25 % à la nourriture, le 20 % aux vêtements, le 15 % aux autres dépenses et le 20 % aux économies, charités et plaisirs. Pour tenir ses comptes, M^{me} Frederick a un fichier dont elle semble extrêmement fière et qu'elle divise ainsi : 1. Comptes de la maison. 2. Fiches du ménage (pointures individuelles, places où l'on range les vêtements, inventaire du linge, de la vaisselle et des réserves alimentaires, dates des anniversaires et cadeaux). 3. Fiches de la bibliothèque, listes des livres, références, livres à lire où à acheter, musique à acheter. 4. Fiches médicales de la famille, médecin, dentiste, oculiste. 5. Fiches d'adresses, relations mondaines, professionnelles. 6. Suggestions utiles, toilette, blanchissage, soins des bébés, etc. 7. Fiches financières du ménage, que le mari établit et tient à jour, impôts, propriétés, inventaire des titres, comptes de banque, effets à recevoir et à payer, redevances personnelles, cotisations, etc. 8. Un inventaire général, document précis en cas de vol ou d'incendie. Toutes ces fiches tiennent dans une boîte longue de 40 centimètres à peine.

Les tiroirs des commodes et les armoires de M^{me} Frederick sont dûment étiquetés; elle n'a donc pas à les ouvrir tous pour dénicher le petit bonnet de laine que bébé portait l'hiver dernier. A l'intérieur de la porte de l'armoire aux médicaments, elle a inscrit une liste des accidents et empoisonnements qui peuvent se produire dans une famille, ainsi que les façons de les soigner. « Toute femme, qui a une seule fois éprouvé le confort, la satisfaction et la fierté que procure l'usage d'un tel système de classement méthodique, ne retournera jamais au laisser-aller de l'ancienne manière de faire », écrit notre ménagère.

(A suivre.)

JEANNE VUILLIOMENET.

¹ Paris. Dumot, éditeur, 47 et 49, quai des Grands-Augustins. Prix: fr. 14,— argent français.